



Entraînement - soutien pédagogique en géopolitique.

Règle du jeu :

- Préparation individuelle (même si vous avez tous les trois le même sujet) 45 minutes. Vous avez le droit (voire le devoir...) d'utiliser un atlas.
- Vous faites au brouillon un plan très détaillé, avec introduction et conclusion, que vous exposerez chacun l'un après l'autre lors de l'interrogation.

Nous avons une heure pour écouter les trois exposés, en discuter, faire la reprise.

*
**

En vous appuyant sur vos connaissances personnelles, développez et discutez ces remarques de Benoit Bréville dans « Les deux manières de se perdre » in, « Manières de voir » du Monde diplomatique, mars – avril 2013 « Faut-ils supprimer les frontières ? »

La rengaine se récite sans peine : nous vivons dans un village planétaire où les nouvelles technologies, le commerce, la finance, mais aussi l'information, le sport et la culture ont fait voler en éclats les barrières nationales. [...]

Pourtant, loin du «décloisonnement» tant vanté, des séparations de toutes sortes (physiques, culturelles, symboliques...) continuent de fragmenter les sociétés.[...]

Quant aux frontières nationales, elles n'ont pas davantage disparu. Au centre de multiples conflits territoriaux, elles se sont même étendues — depuis 1991 et l'implosion de l'URSS, plus de vingt-sept mille kilomètres de frontières ont été créés dans le monde, venant s'ajouter aux deux cent vingt mille kilomètres déjà existants — et renforcées. Aux quatre coins de la planète, des dizaines de milliers de policiers et de militaires, fusil en main, empêchent le passage d'intrus. [...]

Mais ils n'arrêtent pas les migrations : ils les filtrent. Minutieusement gardée, avec sa barrière haute de cinq mètres, ses mille huit cents tours de surveillance et ses vingt mille agents de sécurité, la frontière américano-mexicaine est aussi la plus souvent franchie au monde, en toute légalité, avec plus de cinquante millions de passages par an. Même le mur israélien, construit pour encercler le peuple palestinien, abrite trente et un points de passage. Puisqu'il est impossible d'empêcher le mouvement des hommes, faut-il lever toute entrave à la liberté de circulation ?

Soulever cette question peut conduire à découvrir d'étonnantes convergences. Soucieux de préserver un droit humain fondamental, une grande partie des altermondialistes plaident pour une « politique ouverte de l'immigration », afin d'en finir avec des contrôles jugés aussi inutiles et dangereux que coûteux et inefficaces. A l'opposé du spectre politique, les porte-voix du néolibéralisme proposent la même réponse, mais avec d'autres arguments. Selon eux, la disparition progressive des frontières économiques, à grand renfort d'accords de libre-échange et autres unions douanières, doit s'accompagner d'une libéralisation des mouvements de population. Une telle mesure permettrait à l'économie mondiale de « s'enrichir de 39 000 milliards de dollars en vingt-cinq ans », prophétise même l'économiste Ian Goldin, ancien vice-président de la Banque mondiale. C'est même au nom du « développement des entreprises » que le patronat britannique s'est opposé au gouvernement conservateur, son allié habituel, quand celui-ci a proposé de limiter les flux migratoires...

La convergence entre banquiers d'investissement et militants progressistes s'explique en partie par l'ambivalence des frontières, qui partagent les peuples et les cultures en même temps qu'elles les rassemblent et les préservent ; qui sont source de guerres, mais constituent des espaces d'échanges, de négociations, de rencontres culturelles, diplomatiques, commerciales. Menaçantes et protectrices, elles cristallisent les « deux manières de se perdre » définies par Aimé Césaire, « par ségrégation murée dans le particulier et par dilution dans l'universel ».

Benoit Bréville : *Les deux manières de se perdre* in, « Manière de voir » n° 128 — Avril - mai 2013 (Le Monde diplomatique).